



PARTICIPATION ÉLECTORALE DES MILLÉNARIAUX

Problématique, constats, leviers

Mars 2018

INSTITUT DU NOUVEAU MONDE



À PROPOS DE L'INSTITUT DU NOUVEAU MONDE

L'Institut du Nouveau Monde (INM) est une organisation indépendante et non partisane qui a pour ambition d'accroître la participation des citoyens à la vie démocratique. L'action de l'INM a pour effet d'encourager la participation citoyenne et de contribuer au développement des compétences civiques, au renforcement du lien social et à la valorisation des institutions démocratiques.

L'équipe de l'INM est animée par la conviction que la participation citoyenne renforce la démocratie.

L'ACTION DE L'INM SE DÉPLOIE EN TROIS AXES :

Laboratoire d'idées

L'INM produit de l'information (dont *L'état du Québec*) et organise des démarches délibératives sur des enjeux de société.

Participation publique

L'INM accompagne les organisations publiques et privées désireuses d'entrer en dialogue avec les citoyens, les parties prenantes, les communautés.

Éducation civique

L'INM développe les compétences citoyennes, particulièrement celles des jeunes, sur un continuum d'âge de 15 à 45 ans par le biais de ses programmes CiviQc, Écoles de citoyenneté (été, hiver, itinérante) et Tribu.



inm.qc.ca



TABLE DES MATIÈRES

À propos de l'Institut du Nouveau Monde	3
Introduction	5
1. Méthodologie	6
1.1 Revue de la documentation et analyse des données statistiques	6
1.2 Écosystème de la participation électorale.....	6
1.3 Entrevue de groupe (<i>focus group</i>).....	6
1.4 Limites méthodologiques	7
2. Les millénariaux	8
2.1 Qui sont-ils?	8
2.2 Les valeurs des millénariaux	9
2.3 Les enjeux d'importance pour les millénariaux	9
2.4 En conclusion.....	10
3. État de la situation	13
3.1 Taux de participation des jeunes	13
3.2 Une question d'âge : plus on vieillit, plus on vote	15
3.3 Niveau de scolarité, un facteur important.....	15
3.4 Distinction selon le genre : les filles votent davantage que les garçons	17
3.5 Situation géographique, un indicateur de la disparité de la participation électorale	19
3.6 En conclusion.....	19
4. Comportements des jeunes à l'égard du vote	20
4.1 Pourquoi les jeunes ne votent-ils pas?	20
4.2 Les facteurs qui incitent à voter.....	22
4.3 Quelques perceptions du vote, par des jeunes n'ayant jamais voté.....	23
4.4 En conclusion	24
5. Conclusion : actions et leviers	25
5.1 Impliquer les influenceurs	25
5.2 S'intéresser aux jeunes	25
5.3 Rejoindre les jeunes.....	26
5.4 Mise en oeuvre	26
Bibliographie	27
Annexe 1 : Le guide d'animation du groupe de discussion	29

INTRODUCTION

Lors de la prochaine élection générale au Québec, le 1^{er} octobre 2018, les jeunes de 18 à 39 ans composeront le tiers des personnes ayant le droit de voter. Or, le taux de participation électorale chez ce groupe d'âge demeure bas malgré les efforts consentis dans les dernières années pour les convaincre de voter.

La situation du Québec et du Canada n'est pas exceptionnelle. Il s'agit d'un phénomène occidental. La tendance de la participation électorale est à la baisse, en général, dans tous les groupes d'âge de la population. Néanmoins, les jeunes millénariaux ont tendance à moins se présenter aux urnes que les jeunes des générations précédentes. Il est donc important de poursuivre les efforts pour comprendre le phénomène, intervenir par des approches éducatives en amont ainsi que pendant les périodes électorales.

En effet, les études et les acteurs intéressés par l'enjeu sont généralement d'avis que la stratégie la plus efficace pour contrer le phénomène consiste à mener des démarches d'éducation auprès des jeunes, avant même qu'ils n'atteignent l'âge de voter. Ces démarches d'éducation à la citoyenneté contribuent globalement à combattre le cynisme politique et favorisent la participation civique. Néanmoins, il nous apparaît important de concevoir et de mener des projets qui visent un impact sur l'intérêt des jeunes lors d'une élection générale parce que les efforts déployés juste avant la période électorale ont tout de même un effet sur la participation de certains jeunes.

La participation et l'engagement des jeunes sont au cœur de l'action de l'INM depuis ses débuts. Aux élections générales de 2012, l'INM a déployé, en partenariat avec le Directeur général des élections du Québec (DGEQ), une campagne majeure, « On est 2 millions, faut voter », qui a permis de diffuser un message en

ce sens. Rappelons aussi qu'à l'automne 2017 l'INM a lancé, avec le soutien du Secrétariat à la jeunesse, le programme d'éducation CiviQc qui permet aux jeunes du secondaire d'entrer en contact avec l'écosystème politique et la vie démocratique, tout en leur offrant des occasions de prendre leur place dans la société québécoise. Il se décline en trois activités spécifiques (Politique 101, Rendez-vous national des jeunes élus et FabriQ à décliQ). Sans être un continuum, ces activités s'enrichissent mutuellement et permettent une meilleure compréhension des enjeux liés à la citoyenneté, en plus d'offrir aux jeunes la possibilité d'aller plus loin dans leur engagement civique¹.

Ce rapport est le fruit de travaux menés l'automne 2017 visant à proposer une intervention originale et mieux ciblée pour favoriser la participation électorale des jeunes.

Au regard de cet objectif, ce rapport présente les premières étapes de la démarche menant à la construction d'un projet structurant. On y retrouve donc des leviers d'action qui demanderont à être évaluées et confirmées.

Nous présentons d'abord la méthodologie de cette étude, les principales caractéristiques de cette génération de l'électorat désignée sous le nom de « millénariaux » et un état de situation de leur participation électorale. Ensuite, nous présentons un état de la recherche sur les motifs d'abstention et les facteurs incitatifs au vote. Enfin, la dernière section présente quelques leviers et pistes d'action potentiels.



1. MÉTHODOLOGIE

La méthodologie de ce rapport s'appuie sur trois type d'information : une revue ciblée de la documentation scientifique, une analyse des données statistiques sur la participation électorale, et la connaissance de l'INM de l'écosystème des organisations qui s'intéressent à la participation électorale. Enfin, un groupe de discussion a été organisé avec des jeunes qui ne sont ni représentant ni porte-parole d'organisations s'intéressant à la participation électorale.

1.1 REVUE DE LA DOCUMENTATION ET ANALYSE DES DONNÉES STATISTIQUES

La revue de la documentation scientifique complète l'étude exploratoire menée par l'INM en 2011 sur la participation électorale chez les jeunes (Directeur général des élections du Québec [DGEQ], 2012). L'étude en question présente les enjeux et plusieurs pistes de solutions. De récentes études, dont celles d'Élections Canada, du DGEQ et de la Chaire de recherche sur la démocratie et les institutions parlementaires, tentent de mieux saisir les motifs d'abstention et les facteurs facilitant la participation électorale.

De plus, les données statistiques provenant des plus récentes analyses de votes, de sondage et de recensement ont été analysées, soit celles du DGEQ et de Statistique Canada.

Ces résultats et analyses sont essentiellement présentés dans la section 3 (État de la situation).

1.2 ÉCOSYSTÈME DE LA PARTICIPATION ÉLECTORALE

Depuis 15 ans, l'INM s'intéresse à la participation électorale et est en relation constante avec d'autres organisations du même écosystème.

Cette connaissance et l'échange constant d'information entre les acteurs permettent à l'INM d'avoir une compréhension globale des enjeux de participation électorale et du positionnement des différentes organisations à cet égard. Le fruit de cette connaissance a également alimenté la rédaction de ce rapport.

1.3 ENTREVUE DE GROUPE (FOCUS GROUP)

Un groupe de discussion a été mené auprès de jeunes n'ayant jamais voté. Ces derniers ont été recrutés par le biais des outils de communication de l'INM. Ils ont été sélectionnés sur la base de leur âge et de leur intérêt à voter. Cette rencontre a eu lieu le 6 novembre 2017 à Montréal. Le guide d'animation du groupe de discussion est à l'annexe 1 et la synthèse des propos des répondants est présentée à la section 4.3 (Quelques perceptions du vote, par des jeunes n'ayant jamais votés).



Le profil des participants est le suivant :

- Nombre de participants : 4 (sur 8 jeunes ayant confirmé leur participation, seuls 4 se sont présentés);
- Âge : de 18 à 22 ans;
- Éducation : 2 universitaires, 1 cégepien, 1 personne à l'éducation des adultes;
- Diversité : 2 participants issus de l'immigration.

Tous avaient quelque chose à dire sur leur communauté et la société, mais leur intérêt ne se traduit pas en vote.

1.4 LIMITES MÉTHODOLOGIQUES

Pour l'organisation du groupe de discussion, il a été difficile de recruter des jeunes ayant les caractéristiques souhaitées. En effet, l'INM et son réseau de partenaires ont accès à un grand bassin de jeunes, mais ces derniers démontrent un intérêt marqué par la politique. Or, ce sont les jeunes qui ont un intérêt moindre et qui ne votent pas que nous voulions cibler.



2. LES MILLÉNARIAUX

Avant de plonger dans la compréhension de la situation, des déterminants et des facteurs qui motivent les jeunes à voter ou non, il nous est apparu important d'effectuer un bref survol des caractéristiques de la génération que constituent les jeunes électeurs d'aujourd'hui. Cette section constitue principalement une radiographie générale des « millénariaux », que l'on associe généralement aux jeunes nés entre 1980 et 1995. L'appellation « millénariaux » est un concept générationnel utilisé notamment à des fins de marketing, qui se situe à cheval entre les Y et les Z. Même si aucune génération n'est homogène, les millénariaux forment une génération très fragmentée. Alors qu'on définit les générations en fonction d'événements marquants, de valeurs et d'un contexte socioéconomique et politique, ces repères ne semblent plus tenir aussi bien la route pour définir les nouvelles générations. À notre avis, pour bien déterminer les leviers d'action et les projets qui en découlent, il est important de connaître et de comprendre les individus qui en composent le public cible.

2.1 QUI SONT-ILS?

Il semble que les millénariaux soient la génération la plus diversifiée au Canada en termes de valeurs et d'intérêts. Une étude pancanadienne, réalisée en anglais pour le

compte notamment de L'apathie c'est plate (*Apathy is Boring*), propose une compréhension de cette génération par six grandes catégories d'individus, que l'étude nomme « tribus » (The Environics Institute, 2017)² :

Les Bros and Brittanys, 32 %



À l'affût des tendances générales et adeptes de technologie, ces jeunes aiment demeurer connectés socialement. Ils démontrent une faible participation communautaire et posséderaient un faible niveau de scolarité.

Les Diverse Strivers, 20 %



Démontrant un désir d'obtenir du succès, ces jeunes aiment cultiver de nouvelles expériences. Ils démontrent une participation communautaire modérée et posséderaient un niveau d'éducation moyen.

Les Engaged Idealists, 17 %



Croyant résolument à leur pouvoir d'action pour mener leur vie et agir sur le monde qui les entoure, ces jeunes auraient un niveau de participation communautaire et un niveau d'éducation élevés.

Les Lone Wolves, 16 %



Plutôt solitaires, ces jeunes se sentent peu concernés par leur société. Ils démontrent un faible niveau de participation communautaire et de scolarité. Fait à noter, contrairement aux autres jeunes, ces derniers feraient moins usage des médias sociaux.

Les New Traditionalists, 11 %



Accordant une grande importance aux valeurs traditionnelles et religieuses, ces jeunes s'intéresseraient davantage aux enjeux environnementaux. Ils démontrent un niveau de participation communautaire modéré et possèdent un niveau de scolarité élevé.

Les Critical Counterculturists, 4 %



Très engagés, ces jeunes font preuve d'un grand esprit critique rationnel. Ils démontrent un niveau élevé de participation communautaire et possèdent un niveau élevé de scolarité.

2.2 LES VALEURS DES MILLÉNARIAUX

Les valeurs des jeunes ont également été sondées lors de cette étude. Ainsi, on en apprend sur leurs objectifs de vie, leur consommation d'information, le cas échéant les sujets qui les intéressent, sur leur expérience de bénévolat, leurs dons à des organismes de charité au cours de l'année précédente et leur appartenance à une association ou à un regroupement.

Plus particulièrement, l'étude révèle que cette génération est divisée sur l'intérêt porté envers la politique. Ainsi 52 % des jeunes s'y intéresseraient contre 48 % qui ne s'y intéressent pas. De plus, l'étude corrobore les recherches à l'effet que plus les jeunes sont scolarisés, plus ils s'intéressent à la politique.

Concernant l'exercice du vote, les jeunes n'ayant pas voté aux élections générales du Canada en 2015 ont indiqué ne pas l'avoir fait parce

qu'ils n'avaient confiance en aucun candidat ou n'étaient tout simplement pas intéressés par l'élection. Autrement, les jeunes ont mentionné être trop occupés pour voter.

La tendance à l'abstention est un phénomène multifactoriel et les 18-35 ans doivent être segmentés pour mieux en comprendre les comportements.

2.3. LES ENJEUX D'IMPORTANCE POUR LES MILLÉNARIAUX

Une récente consultation menée par le Réseau des Carrefours jeunesse emploi (RCJEQ) auprès des jeunes sur l'ensemble du territoire québécois présente une série de propositions sur des enjeux qui les préoccupent et qui les mobilisent pour le développement de leur société :

Abolir les obstacles à la conciliation travail et vie personnelle : un élément qui améliore la qualité de vie.

Assurer l'accès de tous à des systèmes de transport durables et adaptés aux besoins des milieux : modes de transport de proximité, diversifiés, abordables et écologiques.

Créer un lieu dédié de prise en charge de l'intimidation : accompagnement, écoute, information, soutien et encadrement dans le but de mettre fin à l'intimidation

Faciliter l'accès à une diversité de méthodes et de lieux d'apprentissage : adaptation des pratiques et des moyens afin de répondre à la diversité des apprenants.

Garantir à chacun le droit à une vie digne : accès universel aux ressources, aux soins et à un accompagnement individualisé pour favoriser l'égalité des chances.

Instaurer une offre sportive et culturelle diversifiée accessible à tous : activités favorisant le développement, la participation et l'implication de chacun.

Miser sur l'insertion durable en emploi : expérimentation, valorisation et accompagnement adaptés aux besoins et au rythme de chacun.

Offrir une éducation qui prépare les jeunes à la vie adulte : préparation adéquate des jeunes aux réalités du 21^e siècle.

Transformer les modes de production et de consommation : évolution des façons de consommer, de produire, de travailler et de vivre ensemble pour répondre aux enjeux environnementaux.

Valoriser la diversité pour une meilleure cohésion sociale : espaces de dialogue pour briser les barrières de la discrimination et de l'isolement.



2.3 EN CONCLUSION

Fort éclairantes, ces études nous indiquent des valeurs de cette génération à l'échelle canadienne, ainsi que les enjeux prioritaires des jeunes consultés au Québec. Bien que la collecte des données n'ait pas été effectuée selon un mode d'échantillonnage aléatoire, les résultats offrent un éclairage intéressant. Nous ne pouvons conclure que la politique et la vie démocratique est prioritaire aux yeux des millénariaux. Il

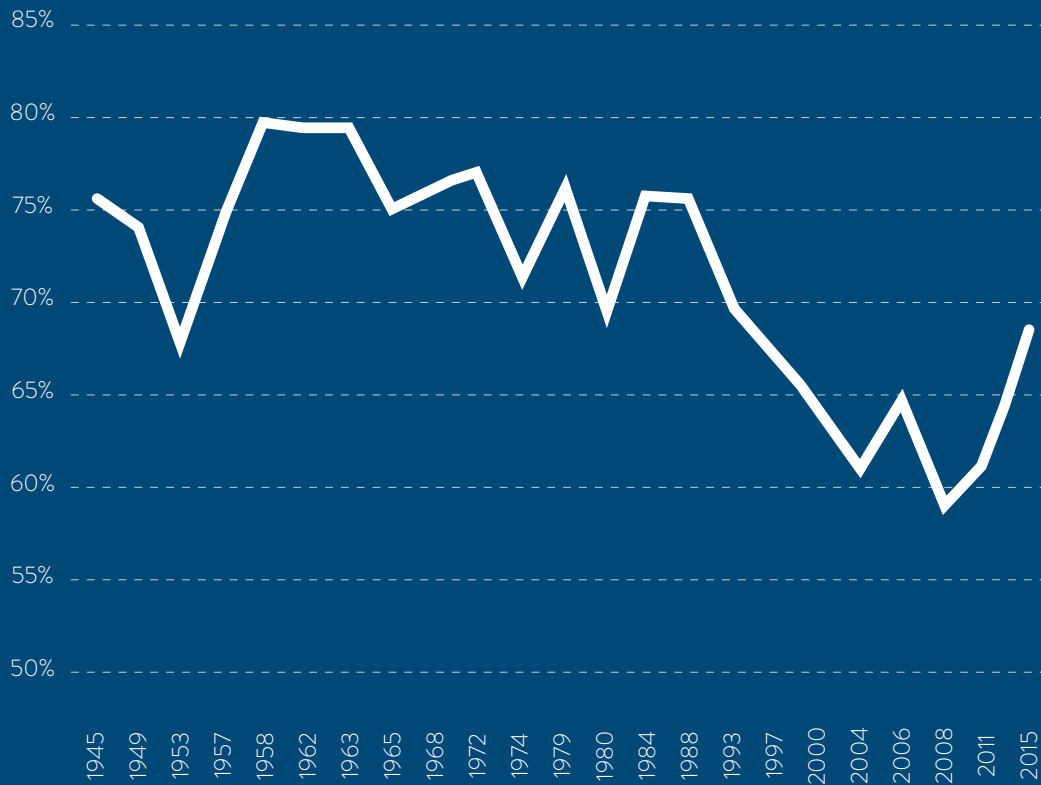
serait intéressant d'approfondir la question pour mieux comprendre les millénariaux au Québec, notamment, leurs valeurs, leurs idées et leurs priorités en matière de politiques publiques. En s'appuyant sur le constat de la diversité, on peut conclure qu'il faut aborder une variété de sujets et d'enjeux électoraux pour susciter l'intérêt des jeunes envers la politique. En somme, il ne faut pas envisager une stratégie unique, portant un seul message, mais plusieurs stratégies permettant de porter divers messages.







TAUX DE PARTICIPATION OFFICIELS AUX ÉLECTIONS GÉNÉRALES CANADIENNES DE 1945 À 2015*



*Le taux de participation officiel au Canada est fondé sur le nombre d'électeurs figurant sur la liste électorale définitive.

Source : Élections Canada, *Estimation du taux de participation par groupes d'âge et par sexe à l'élection générale fédérale de 2015*, p. 8.

3. ÉTAT DE LA SITUATION

La tendance à la baisse de la participation électorale s'observe dans plusieurs pays industrialisés. Certaines analyses (Blais et Loewen, 2011; Gélinau et Teyssier, 2012) confirment que la principale cause de la diminution du taux de participation général aux élections est la diminution du taux de participation des nouveaux électeurs, c'est-à-dire ceux qui sont admissibles pour la première fois. En effet, au Canada, ce dernier est passé de 70 % dans les années 1960, puis à 50 % dans les années 1980 et même 40 % dans les années 1990 (DGEQ, 2012).

Cette section présente les principales statistiques de participation électorale chez les jeunes de 18 à 35 ans. Il nous apparaît essentiel de porter un regard sur les résultats des dernières élections canadiennes et québécoises. Ensuite, nous présentons les principales caractéristiques sociodémographiques des jeunes non-votants issues de l'analyse du résultat du scrutin des dernières élections générales du Québec. Pour certaines caractéristiques, nous disposons de données québécoises alors que d'autres sont documentées par des études pancanadiennes.

3.1 TAUX DE PARTICIPATION DES JEUNES

Le taux de participations des jeunes est en déclin depuis plusieurs années, mais a subi un regain aux dernières élections générales canadiennes et québécoises.

3.1.1 Aux élections générales du Canada

Le taux de participation des jeunes de 18 à 35 ans est en déclin de manière constante depuis les années 1980 (Gélinau et Morin-Chassé, 2009). Toutefois, les dernières élections fédérales ont enregistré une hausse de participation, et ce, chez tous les groupes d'âge (Barnes et Virgint, 2013). Le tableau de la page précédente présente le taux de participation pour l'ensemble de la population.

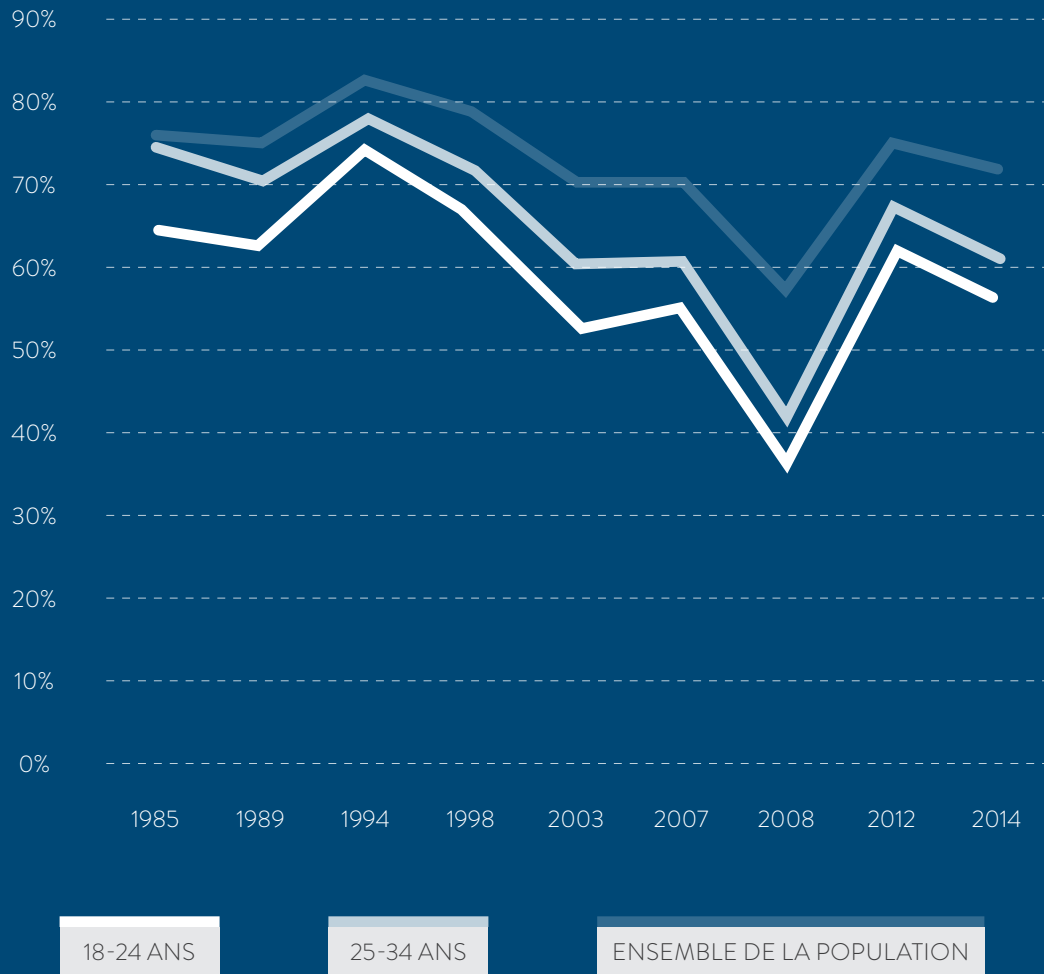
La participation électorale des jeunes de 18 à 24 ans a bondi de 18 points en 2015 (57 %) par rapport au taux de 2011 (39 %).

De même, la participation des jeunes de 25 à 34 ans en 2015 s'est élevée à 54 % comparativement à 45 % en 2011. Il s'agit d'un bond de 9 points.

Il est difficile de distinguer s'il s'agit d'un regain durable de la participation électorale ou de l'impact de la présence de candidats susceptibles d'intéresser les jeunes, notamment le chef du Parti libéral du Canada, Justin Trudeau. En effet, « [...] chez les 18 à 24 ans, tout comme en 2011, les électeurs qui avaient le droit de voter pour la première fois à une élection fédérale [...] ont un taux de participation supérieur (58,3 %) à celui de ceux qui avaient déjà le droit de voter (55,1 %) » (Élections Canada, 2016). Il est cependant tôt pour conclure qu'il s'agit d'une tendance.



TAUX DE PARTICIPATION PAR GROUPE D'ÂGE AUX ÉLECTIONS GÉNÉRALES DU QUÉBEC DE 1985 À 2014



Source : Chaire de recherche sur la démocratie et les institutions parlementaires de l'Université Laval, « Tableau A3.1 – Taux de participation par groupe d'âge », *Nouvelle étude sur la participation électorale à l'élection du 7 avril 2014*, 2014.

3.1.2 Aux élections générales du Québec³

Au Québec également, les données en ligne du Directeur général des élections révèlent une hausse du taux de participation significative entre les élections générales de 2012 et les précédentes, tant chez les jeunes électeurs que dans la population en général. En 2014, le taux de l'ensemble de la population s'est stabilisé à 71 %, se rapprochant ainsi du taux de 2003 et de 2007, après un creux historique de 57 % en 2008.

3.2 UNE QUESTION D'ÂGE : PLUS ON VIEILLIT, PLUS ON VOTE

Lorsqu'il s'agit d'observer le comportement électoral de la population, l'âge constitue un des facteurs déterminants. Depuis plusieurs générations, bien qu'il y ait des variations, la tendance est claire, le taux de vote augmente avec l'âge. Bien qu'il ne soit pas le plus important, il importe tout de même de s'y attarder puisqu'il s'agit du plus étudié.

Plus particulièrement, en analysant la participation électorale des jeunes, on remarque que celle des 18 à 24 ans a bondi de 26 points en 2012 (62 %), par rapport au taux de 2008 (36 %). Quant à la participation des jeunes de 25 à 34 ans en 2012, elle s'est élevée à 66 % comparativement à 42 %, en 2008. Il s'agit d'un bond de 24 points.

Concernant les variations entre 2008, 2012, et 2014, la faible baisse de 2014 peut s'expliquer par la proximité de l'élection précédente : les citoyens ont été convoqués aux urnes 18 mois après l'élection d'un gouvernement minoritaire. Quant à la hausse de la participation aux élections de 2012, de nombreux observateurs posent l'hypothèse qu'il s'agit du résultat de la mobilisation sociale (le « printemps érable »), lancée par les étudiants universitaires, qui a précédé les élections et qui interpellait plus particulièrement les jeunes. En effet, la hausse du taux de participation la plus significative pour cette élection s'est produite chez les 18 à 24 ans (Gélineau et Teyssier, 2012).

On le remarque à l'analyse des données électorales, la tendance au vote est à la hausse avec l'âge pour atteindre un sommet et se stabiliser en milieu de vie, pour ensuite diminuer après 65 ans. Cela dit, malgré cette tendance à la hausse avec l'âge, en général, dans les dernières années, le taux de vote est moins élevé qu'auparavant. À cela s'ajoute le fait que la jeune génération d'électeurs vote en moins grande proportion que les générations précédentes au même âge (Gélineau et Teyssier, 2012).

3.3 NIVEAU DE SCOLARITÉ, UN FACTEUR IMPORTANT

Le niveau de scolarité est identifié dans la littérature comme un déterminant important du taux de vote. En 2008, aux élections générales du Québec, une différence de 10 points de pourcentage a été observée entre les électeurs qui détiennent un diplôme universitaire que les électeurs sans diplôme (Gélineau et Morin-Chassé, 2009). Depuis quelques années, les études accordent une moins grande importance à ce facteur comparativement aux facteurs attitudinaux comme de celui de la motivation et de l'intérêt.

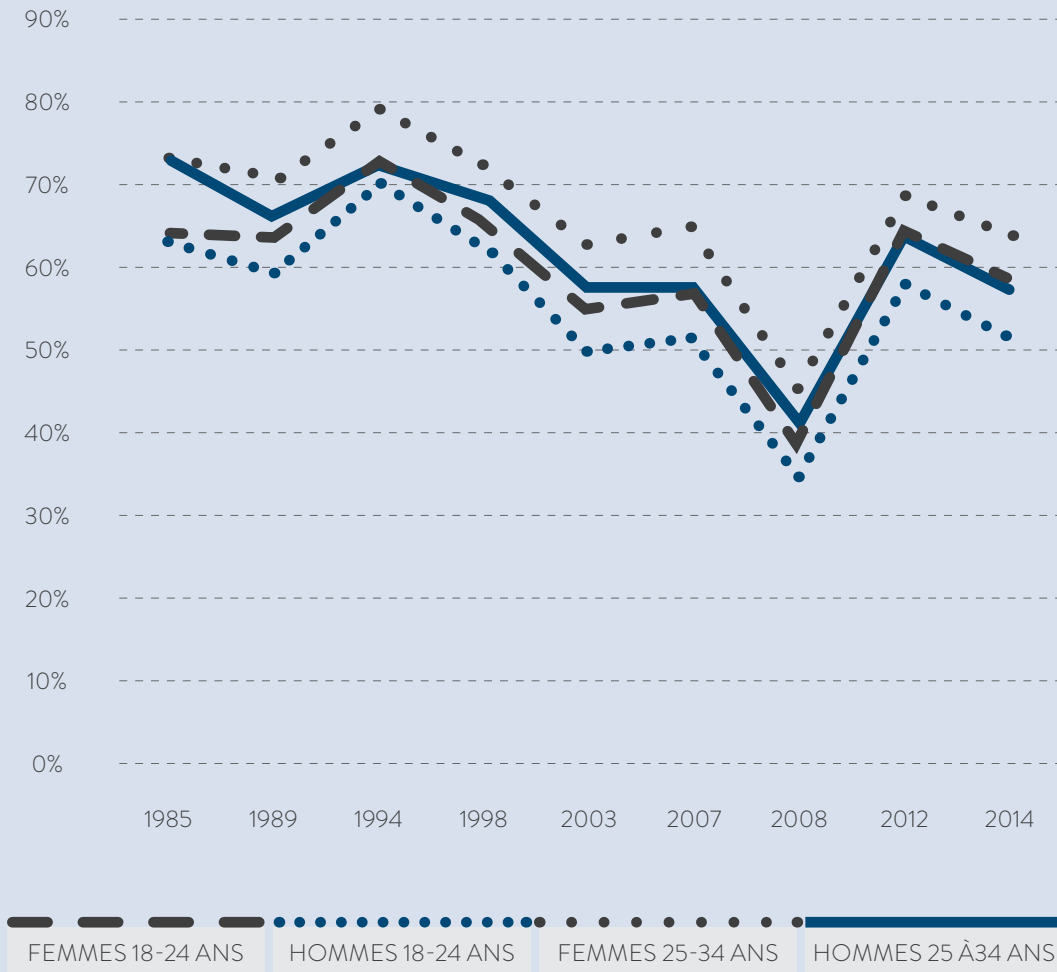
Cela dit, selon l'Enquête nationale auprès des jeunes d'Élections Canada (R.A. Malatest & Associates Ltd, 2011) :

[...] il existe une forte corrélation entre la scolarité et les autres facteurs associés à une plus grande participation électorale, comme l'âge plus avancé, une plus grande motivation, des connaissances politiques plus poussées et une plus grande exposition aux influenceurs. On a aussi observé une corrélation entre un niveau de revenu inférieur et une faible participation électorale. p.61

Les chercheurs posent l'hypothèse d'une prise de conscience de l'importance de la politique dans sa vie et dans la société et d'une plus grande connaissance du fonctionnement de la démocratie chez les personnes plus scolarisées.



TAUX DE PARTICIPATION PAR GROUPE D'ÂGE ET PAR SEXE AUX ÉLECTIONS GÉNÉRALES DU QUÉBEC DE 1985 À 2014



Source : Chaire de recherche sur la démocratie et les institutions parlementaires de l'Université Laval, « Tableau A4.1 – Taux de participation par groupe d'âge et sexe », *Nouvelle étude sur la participation électorale à l'élection du 7 avril 2014*, 2014.

3.4 DISTINCTION SELON LE GENRE : LES FILLES VOTENT DAVANTAGE QUE LES GARÇONS

Depuis 1989, les jeunes femmes ont un taux de participation plus élevé aux élections générales que les jeunes hommes. L'on remarque qu'en 2008, le taux de participation atteignait un creux historique.

Évolution du taux chez les 18 à 24 ans

Chez les 18 à 24 ans, en 2008, l'écart entre le taux de participation des femmes et des hommes n'était que de 4 points (38 % pour les femmes contre 34 % chez les hommes). En 2012, cet écart s'est accentué en passant à 6 points (65 % contre 59 %). Enfin, la tendance s'est maintenue à l'élection de 2014 (59 % contre 53 %).

Évolution du taux chez les 25 à 34 ans

Chez les jeunes de 25 à 34 ans, en 2008, l'écart entre les femmes et les hommes était similaire à celui chez les 18 à 24 ans (4 points). En 2012,

l'écart s'est légèrement creusé en passant à 5 points (69 % contre 64 %). Enfin, la tendance s'est accentuée en 2014 avec un écart de 7 % (64 % contre 57 %).

Évolution de l'écart

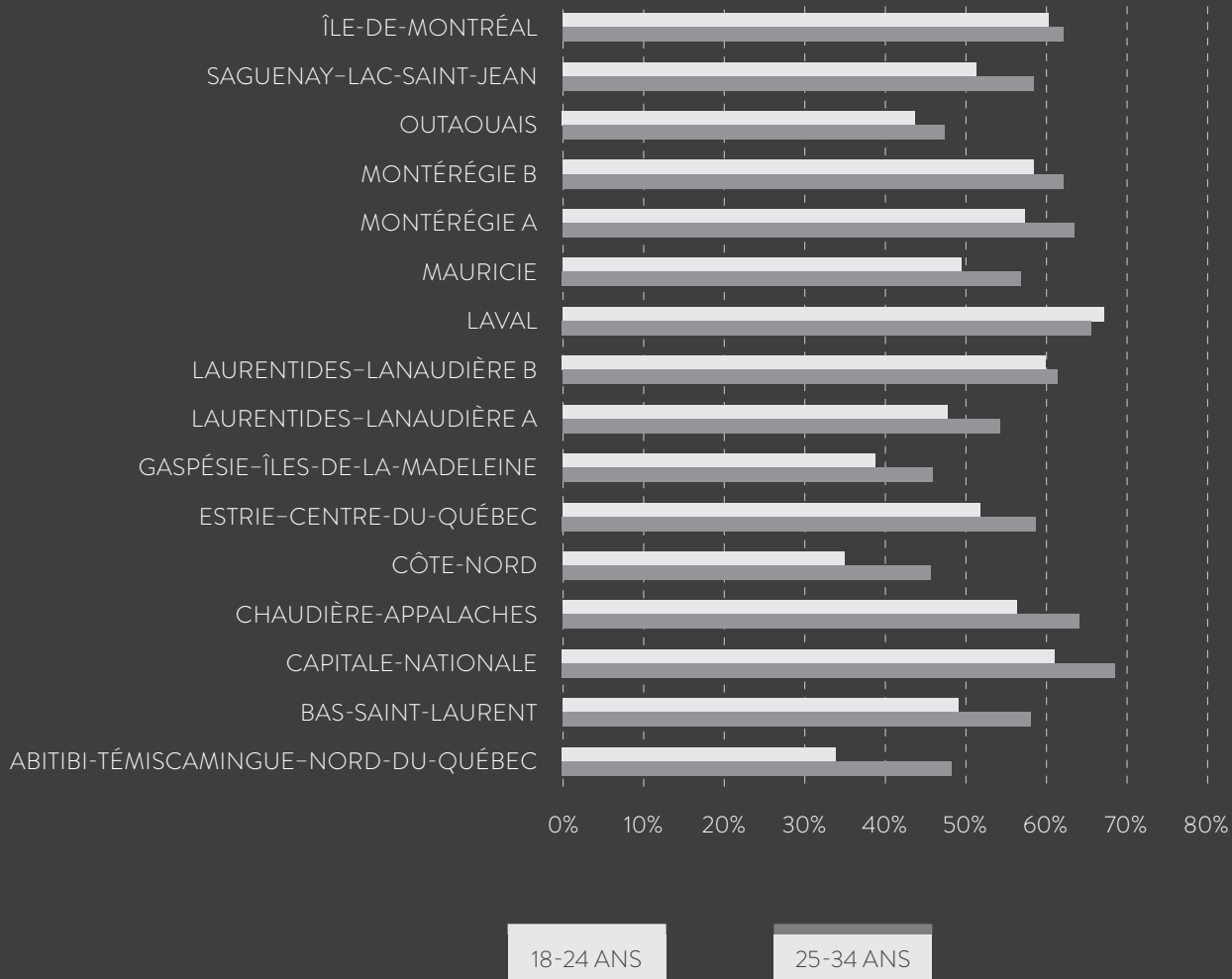
Pour les deux groupes d'âge, l'écart semble se creuser depuis l'élection de 2008 entre les femmes et les hommes des cohortes d'électeurs admissibles depuis cette élection ou l'élection précédente (2004). Cette tendance différentielle s'observe également dans l'ensemble de la population, même si elle est plus faible (3 points depuis 2008). En revanche, elle se maintient au fil des élections.

Ce phénomène est encore peu approfondi par la recherche, mais nous pouvons poser l'hypothèse qu'il s'agit d'une différence de genre dans le niveau d'éducation qui se reflète dans le taux de participation.





TAUX DE PARTICIPATION PAR RÉGION AUX ÉLECTIONS GÉNÉRALES DU QUÉBEC EN 2014



Source : Chaire de recherche sur la démocratie et les institutions parlementaires de l'Université Laval, « Tableau A5.1 – Taux de participation par groupe d'âge et région », *Nouvelle étude sur la participation électorale à l'élection du 7 avril 2014*, 2014.

3.5 SITUATION GÉOGRAPHIQUE, UN INDICATEUR DE LA DISPARITÉ DE LA PARTICIPATION ÉLECTORALE

Au Québec, en 2014, les plus jeunes électeurs qui résidaient dans une région périphérique ont moins voté que ceux qui résidaient dans les grands centres urbains, à l'exception des régions de l'Outaouais (une région non périphérique qui obtient un faible taux de participation) et de Chaudière-Appalaches (une région qui n'est pas un grand centre urbain qui démontre un fort taux de participation). Les écarts sont particulièrement importants chez les jeunes 18 à 24 ans.

Taux chez les 18 à 24 ans

En effet, dans le groupe d'âge de 18 à 24 ans, les trois régions présentant le plus bas taux de participation électorale, en 2014, sont l'Abitibi-Témiscamingue-Nord-du-Québec (34 %), la Côte-Nord (35 %) et la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine (38 %). Ces régions sont suivies par l'Outaouais (44 %).

À l'inverse, les trois régions présentant le plus haut taux de participation électorale sont Laval (67 %), la Capitale-Nationale (61 %) et l'Île-de-Montréal (60 %).

Taux chez les 25-34 ans

Les résultats diffèrent peu chez les 25 à 34 ans. Les trois régions présentant le plus bas taux de participation électorale sont la Côte-Nord (45 %), la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine (46 %) et l'Outaouais (47 %). Ces régions sont suivies de près par l'Abitibi-Témiscamingue-Nord-du-Québec (48 %).

Toutefois, les régions au plus haut taux de participation électorale sont en partie différentes. En effet, il s'agit de la Capitale-Nationale (68 %), Laval (65 %) et Chaudière-Appalaches (64 %), suivies de près par Montérégie A (63 %), correspondant aux municipalités du sud de la région.

Comme les données ne sont disponibles que pour l'élection de 2014, il est impossible de comparer à d'autres élections. Aussi, la localisation géographique est peu documentée dans les facteurs déterminants du vote. Il nous est difficile d'expliquer ce phénomène, mais le niveau d'éducation et la mobilité seraient des facteurs à considérer.

3.6 EN CONCLUSION

Ces angles d'analyse offrent un portrait sociodémographique du taux de participation électoral des jeunes, mais les données sont plutôt générales et ne nous permettent pas une compréhension fine ou détaillée de la situation sur le territoire québécois.

Le taux de participation électorale est en déclin au Québec, comme ailleurs dans les sociétés occidentales. Au Québec, on explique cette tendance à la baisse en partie en raison de la faible participation des jeunes cohortes. Les deux facteurs les plus déterminants sont le niveau de scolarité et l'âge des électeurs. Peu d'études se penchent sur les déterminants comme le genre et la localisation géographique. Ces questions pourraient être approfondies considérant les écarts importants observés pour ces derniers, notamment entre différentes localisations géographiques sur le territoire.

Par contre, les facteurs dits attitudeux, comme l'intérêt et les connaissances politiques, sont jugés par plusieurs experts comme les plus prédictifs de la participation électorale (Blais et Loewen, 2001; Gélinau et Teyssier, 2013; Steben-Chabot, 2016).

La prochaine section apporte un éclairage qualitatif de la situation en présentant les motifs d'abstention et les facteurs influençant la participation électorale.



4. COMPORTEMENTS DES JEUNES À L'ÉGARD DU VOTE

La section portant sur les comportements des jeunes envers le vote présente un portrait plus qualitatif de l'attitude générale et des perceptions du vote par les jeunes au regard d'une analyse de la littérature récente et des propos tenus au sein du groupe de discussion. Nous y présentons les principaux motifs d'abstention ainsi que les déterminants qui incitent au vote, notamment les motivations intrinsèques et les facteurs de pression sociale.

Enfin, nous présentons une synthèse des éléments les plus marquants rapportés par les jeunes participants au groupe de discussion.

4.1 POURQUOI LES JEUNES NE VOTENT-ILS PAS?

Nous présentons les raisons invoquées pour expliquer l'augmentation du nombre de jeunes qui n'utilisent pas leur droit de vote aux différents scrutins. La très grande majorité des auteurs sur le sujet s'entendent pour dire que le phénomène de l'abstention est complexe et multifactoriel. Les études qualitatives et l'analyse des statistiques au fil du temps procurent une compréhension des facteurs importants.

Les résultats de recherche sont assez constants quand il s'agit de décrire les motifs qui amènent les jeunes à ne pas se présenter aux urnes.

Dans la documentation scientifique récente (Gélineau et Morin-Chassé, 2009; Blais et Loewen, 2011; R.A. Malatest & Associates Ltd, 2011; Gélineau et Teyssier, 2012; Steben-Chabot, 2016; Élections Canada, 2016), l'on distingue deux grandes catégories de facteurs : ceux qui sont liés aux individus et ceux qui sont liés au contexte. Nous les avons synthétisés de manière à en dégager des grandes thématiques.

4.1.1 La politique, ce n'est pas pour moi

Nous avons regroupé en premier les facteurs concernant le rapport fondamental que peuvent entretenir les jeunes abstentionnistes envers la politique en général.

Le vote ne représente pas un devoir civique

Les jeunes ne considèrent pas l'action de voter comme un devoir (Blais et Loewen, 2012; DGEQ, 2012; Steben-Chabot, 2016). En général, la tendance au vote est à la baisse pour l'ensemble

de la population, mais il semble y avoir un effet générationnel dans le rapport au vote, c'est-à-dire que nous sommes devant une génération qui vote moins que les précédentes (Gélineau et Teyssier, 2012). Dans les enquêtes, les jeunes qui rapportent avoir voté affirment l'avoir fait parce qu'il s'agit d'un devoir civique (R.A. Malatest & Associates Ltd, 2011; Gélineau et Morin-Chassé, 2009).

Manque d'intérêt pour la politique

Les jeunes qui ne votent pas démontrent en général peu d'intérêt et d'engouement à s'informer sur la politique (Élections Canada, 2016). En effet, on constate que les jeunes sont apathiques à l'égard de la politique « traditionnelle », il préfère s'exprimer différemment, notamment par la participation sociale. Pour eux, la politique « traditionnelle » manque de contact et de vérité (Steben-Chabot, 2016).

Aucun enjeu ne s'adresse à eux

Moins présent dans la recherche, ce facteur a été mentionné dans notre groupe de discussion. Les jeunes ont le sentiment que les partis politiques ou les candidats ne représentent pas les intérêts des jeunes. Ils ne leur « parlent » pas, tant au regard des enjeux qu'en termes de langage. En fait, il semble qu'ils ne saisissent pas le lien entre la politique et leur vie (DGEQ, 2012). En d'autres mots, la politique n'est pas suffisamment concrète pour eux. Pour certains, la solution réside dans la conception de « politiques publiques qui sont dirigées directement vers les électeurs sur le plan individuel » (Gélineau et Teyssier, 2012).

4.1.2 La politique, c'est trop compliqué

Quoique liée à la première catégorie, celle-ci présente des facteurs qui démontrent un certain sentiment d'incompétence à l'égard de la politique.

Difficulté d'accès à une information de qualité vulgarisée

Les jeunes affirment manquer d'information pour bien voter (R.A. Malatest & Associates Ltd, 2011). Ils ne connaissent pas les candidats qui se présentent à l'élection pour laquelle ils sont appelés aux urnes (Steben-Chabot, 2016). Ils ne connaissent pas les plateformes électorales et ne désirent pas voter sans être bien informés. Les médias traditionnels ne s'adressent pas à eux. L'information diffusée leur semble vague, complexe et pas suffisamment concrète.

Sentiment d'incompétence politique

Pour les jeunes, il faut avoir des compétences particulières pour voter. En fait, s'ils ne comprennent pas, ils ne voteront pas. Pour eux, le système politique porte à confusion (Steben-Chabot, 2016) : doit-on voter pour l'individu ou pour le parti politique? Bien que lié au premier motif, c'est un argument plus fondamental entourant les compétences civiques pour lire, comprendre et critiquer l'information reçue (DGEQ, 2012). L'éducation à la citoyenneté et à la littératie « politique » ainsi que le rôle des médias et du travail de vulgarisation politique des programmes électoraux des partis politiques semblent au cœur des pistes de solution.

4.1.3 Tous les partis sont identiques

La dernière catégorie de motifs porte sur le rapport aux institutions et à la perception de l'incapacité de ces dernières de se transformer ou à « être en phase » avec les intérêts des citoyens.

Cynisme généralisé

Le malaise démocratique ne touche pas seulement la jeune génération (Gélineau et Morin-Chassé, 2009). Ce motif d'abstention s'accroît avec l'âge. Il ne semble pas constituer le principal motif chez les plus jeunes (DGEQ, 2012). Aussi, les médias semblent alimenter ce cynisme lorsque les nouvelles sont essentiellement négatives à l'égard de la politique, telles que des scandales de corruptions, des altercations injurieuses entre des élus, des critiques de toutes formes, etc. (DGEQ, 2012; Steben-Chabot, 2016).

Par contre, les jeunes semblent moins cyniques envers le politique, au sens philosophique de la conduite des affaires publiques, qu'envers la politique, au sens partisan, et les institutions qui l'incarnent. Leur désir d'engagement et de transformation sociale à l'échelle locale et internationale démontre leur capacité d'engagement social, mais cela ne se traduit pas toujours en vote.

Manque de confiance envers les candidats

Bien que liée au cynisme, la présence médiatisée des réseaux de corruption institutionnalisés au sein même de l'État contribue à l'abstentionnisme (DGEQ, 2012; Steben-Chabot, 2016). En effet, pourquoi voter si, de toute manière, la politique et les élections ne servent qu'à une partie de la société, voire à un groupe favorisé, ou encore si tous les politiciens sont corrompus (Steben-Chabot, 2016)?

Impact presque nul d'un vote individuel

De nombreux jeunes (tout comme leurs aînés) ont le sentiment que leur vote n'a pas d'impact sur les résultats électoraux, que les citoyens n'ont pas de pouvoir, notamment entre les élections (DGEQ, 2012; Steben-Chabot, 2016). Ils ont un fort sentiment d'impuissance et sont à la recherche de solutions à leur portée. De plus, ils n'ont pas le sentiment que l'alternance des partis politiques au pouvoir fait une différence sur le choix des politiques publiques. En bref, pour eux, tous les politiciens sont pareils.

4.1.4 Le manque d'accès et de temps

Quoique cités parfois par les jeunes et remarqués dans certaines études, l'importance des facteurs conjoncturels et administratifs tend à diminuer avec les années. Au final, ils sont souvent considérés comme marginaux, dans la littérature.

Trop occupé pour voter

Bien que de moindre importance, le manque de temps pour voter est évoqué par les jeunes (Élections Canada, 2016). Les chercheurs sont d'avis que la notion de temps laisse surtout transparaitre un manque d'intérêt (Steben-Chabot, 2016).

Difficile accès au scrutin

Cet argument est parfois cité dans des études plus anciennes (R.A. Malatest & Associates Ltd, 2011), mais ce facteur apparaît beaucoup moins



dans la littérature récente. Il est possible que les efforts consentis dans les dernières années pour améliorer l'accès au scrutin tels que la présence de bureaux de scrutins sur les campus collégiaux et universitaires, la possibilité de voter par la poste et l'augmentation du nombre de journées de vote par anticipation, aient affaibli cet argument.

4.1.5 En conclusion

En résumé, « [...] le jeune abstentionniste moyen ne serait ni informé ni intéressé par la politique » (Blais et Loewen, 2011). Les facteurs attitudinaux (le manque d'intérêt, le fait de ne pas considérer le vote comme un devoir, le cynisme) sont considérés comme étant parmi les plus importants par les chercheurs.

En somme, les jeunes non-votants disent :

- « La politique ne me rejoint pas »;
- « La politique, c'est trop compliqué et vague. Je ne comprends pas, et ce n'est pas suffisamment concret pour que je m'y intéresse »;
- « Les politiciens ne me parlent pas »;
- « Les politiciens sont corrompus et ne tiennent pas leurs promesses »;
- « Je peux passer à l'action autrement. »

En d'autres mots, il y a un lien, quoiqu'éloigné, entre l'exercice du vote et l'État. En effet :

- De nombreux jeunes ne voient pas la participation électorale comme un devoir ni une responsabilité;
- Les jeunes ont des opinions politiques et plusieurs formes d'engagement, mais ne les traduisent pas toujours en vote;
- Plusieurs jeunes se sentent éloignés de l'État, jugeant qu'ils ne sont pas représentés.

4.2 LES FACTEURS QUI INCITENT À VOTER

Les facteurs incitatifs sont des variables attitudinales correspondant aux déterminants du vote pour les jeunes. Ces déterminants du vote convergent dans les études recensées pour ce rapport. Ils sont divisés en deux grandes catégories : les motivations intrinsèques et celles induites par la pression sociale.

4.2.1 Les motivations intrinsèques

Les motivations intrinsèques sont le corollaire inverse des motifs individuels de

l'abstentionnisme présentés précédemment. En fait, il semble que les jeunes qui votent présentent les caractéristiques suivantes (Gélineau et Morin-Chassé, 2009; DGEQ, 2012) :

- ont développé un intérêt et une connaissance de la politique;
- considèrent le vote comme un devoir;
- votent par habitude;
- veulent exprimer leur opinion;
- voient en leur vote la possibilité de changer les choses.

4.2.2 Les facteurs de pression sociale et l'influence

La pression sociale que subissent les jeunes est un déterminant important dans la décision de se présenter aux urnes ou non. En effet, cette pression est principalement issue du réseau social des jeunes, lequel joue un rôle important dans la décision de voter ou non des jeunes (Gélineau et Morin-Chassé, 2009; DGEQ, 2012; Steben-Chabot, 2016). Parmi les catégories de personnes ayant de l'influence sur le jeune, on retrouve la famille et les amis.

La pression sociale se construit par la socialisation à la politique durant la vie des jeunes et par l'environnement immédiat au moment d'élections. À cela s'ajoutent des influences plus éloignées, comme les candidats eux-mêmes.

La socialisation à la politique

Le premier vecteur de socialisation à la politique est sans contredit la famille. En effet, plus les discussions politiques sont courantes au sein de la famille, plus les jeunes sont enclins à s'intéresser à la politique et à exercer leur droit de vote. Au final, plus la politique est présente dans la famille, plus les jeunes considèrent le vote comme un devoir civique (DGEQ, 2012; Steben-Chabot, 2016).

L'environnement immédiat

De même, au moment des élections, plus les jeunes sont entourés de personnes avec qui ils peuvent discuter de la politique et de personnes pour qui voter est important, plus ils sont enclins à se présenter aux urnes. En effet, le regard des autres constitue une pression supplémentaire (Gélineau et Morin-Chassé, 2009). De plus, le fait de fréquenter un établissement d'enseignement constituerait aussi un facteur de pression sociale (Blais et Loewen, 2011).

L'environnement politique

Il semble que les candidats aient aussi un pouvoir d'attraction pour les jeunes électeurs. Les politiciens ont un impact prépondérant lorsqu'ils rejoignent les jeunes, qu'ils arrivent à créer le contact, à incarner la confiance, le changement et l'action en abordant des enjeux qui les concernent. De plus, l'âge des candidats aurait une influence. En effet, les jeunes se sentiraient mieux représentés par des candidats de leur âge (Steben-Chabot, 2016). De plus, le fait de connaître les candidats est un facteur de motivation important (Élections Canada, 2011).

4.2.3 En conclusion

Au final, voter serait un acte politique issu d'un processus de socialisation qui requiert de l'éducation. Il prendrait parfois un certain temps à s'acquérir chez les jeunes ayant moins été en contact avec la politique ou, par exemple, chez les jeunes issus de l'immigration, dont l'ancrage social est encore en construction.

Aussi, en termes de comportement de votant, les gens pour qui le vote est un devoir civique se présenteraient aux urnes dès qu'ils y sont convoqués. Ceux qui votent pour faire une différence ou qui désirent soutenir un candidat ou un parti politique sont surtout influencés par la campagne électorale. Enfin, les gens qui votent sous l'effet de la pression sociale prennent davantage à la dernière minute la décision d'aller voter (Gélineau et Morin-Chassé, 2009).

Les motivations intrinsèques sont des plus porteuses, mais l'influence des pairs joue également un rôle prédominant dans la construction de ces motivations.

4.3 QUELQUES PERCEPTIONS DU VOTE, PAR DES JEUNES N'AYANT JAMAIS VOTÉ

Cette section présente les principales perceptions du vote nommées lors du groupe de discussion de jeunes n'ayant jamais voté réalisé pour cette étude. Rappelons que ces perceptions n'ont pas été validées auprès d'un échantillon probabiliste et qu'il s'agit d'une démarche exploratoire et qualitative. Les citations présentées dans cette section sont des propos recueillis et légèrement reformulés aux fins de ce rapport.

4.3.1 Attitude de la classe politique envers les jeunes

Les jeunes que nous avons rencontrés ont exprimé sentir un manque de considération pour les jeunes de la part des élus, des candidats. Les jeunes semblent ne pas se reconnaître dans ces personnes.

4.3.2 Rôle des médias et de l'information

Il y a un rapport mitigé aux médias et à l'information. En effet, l'information ne se rend pas jusqu'à eux. Le format est souvent considéré comme inadéquat. Il y a un besoin d'une vulgarisation du type « les informations politiques pour les nuls » ou une présentation spécifique sur des enjeux complexes : « Je n'ai pas envie d'aller chercher les mots dans le dictionnaire. J'ai envie que les mots soient simples à comprendre ». Les jeunes ont le sentiment que d'autres jeunes pourraient mieux expliquer la politique.

4.3.3 Politique de proximité

La proximité se situe au cœur de leurs attentes. Ils veulent se sentir proches de la politique, des politiciens : « Moi ce qu'il me manque, c'est de connaître les politiciens en tant que personne, pas parler de politique, juste savoir ce qui les intéresse dans la vie, comment ils fonctionnent, quelles sont leurs valeurs ». Ainsi, les enjeux doivent toucher le quotidien : « Je veux qu'ils se concentrent sur la vie réelle ».

4.3.4 Faire le bon choix

Certains répondants ont mentionné le « stress » lié à l'idée de voter pour un candidat qui ne sera finalement pas à la hauteur. Ainsi, les jeunes auraient une exigence envers les politiciens et l'exercice du vote : ils veulent bien voter. Ils ont peur de changer d'idée en cours de mandat (au regard de la « bonne personne » pour les représenter). Pour eux, voter est lourd de sens et de conséquences.

4.3.5 Faire la différence et changer les choses

Les jeunes nous ont témoigné leur désir de contribuer personnellement à la société : ils veulent être partie prenante du changement. Cette posture est transversale aux idées politiques (gauche/droite, conservatrice/progressiste). Le *statu quo* n'est pas une option. Cela peut s'effectuer par du bénévolat et de l'action communautaire. Cependant, il est



important pour eux d'avoir un retour rapide sur l'impact de leur geste, d'avoir une gratification immédiate. Enfin, les crises et les débats polarisés sont une source de motivation pour eux.

4.4 EN CONCLUSION

En guise de première analyse transversale du comportement des jeunes à l'égard de la participation électorale, il appert que la réponse ne se retrouve pas complètement dans l'analyse et la compréhension des déterminants sociodémographiques. En effet, il semble que l'impact des variables sociodémographiques tend à disparaître au profit des variables attitudinales (Gélineau et Teyssier, 2012).

En somme, voici le profil du jeune votant, selon DGEQ (2012) :

« avoir de l'intérêt pour la politique, percevoir le vote comme un devoir civique, croire que son vote peut faire la différence, être déjà inscrit sur la liste électorale, être scolarisé, avoir un revenu supérieur

à 20 000 \$, être né au Canada ou avoir immigré depuis plus de 10 ans, être établi dans une localité, avoir été contacté par un parti politique ou un candidat pendant la campagne électorale et souhaiter appuyer un candidat qui attire sa sympathie. » p. 21

Cette définition appuie l'hypothèse qui affirme que « le fait de voter constitue, pour une personne, une façon d'exprimer son appartenance sociale et psychologique à la société. » (Blais et Loewen, 2011)

Pour intervenir sur ces variables, la recherche propose également plusieurs leviers d'action, notamment en amont, par des approches en éducation. Plusieurs pistes abordent des questions plus structurelles sur le système électoral québécois. Les études recensées proposent peu de recommandations quant à l'intervention à effectuer en période électorale.



5. CONCLUSION : ACTIONS ET LEVIERS

Les pistes d'action présentées dans cette section sont issues de l'analyse des facteurs qui incitent les jeunes à voter et de l'expertise de l'INM. Nous avons exploré différents éléments qui nous ont menés à identifier les leviers d'action pertinents :

- L'analyse de la situation;
- Les bons coups des dernières années;
- Les actions à ne plus faire;
- Les pistes d'actions porteuses.

Enfin, nous avons analysé un ensemble d'idées au regard du potentiel et des limites d'action de l'INM. La question suivante a guidé notre réflexion : quels sont les leviers sur lesquels une organisation comme l'INM a le pouvoir d'agir?

5.1 IMPLIQUER LES INFLUENCEURS

Dans les dernières années, plusieurs campagnes ont mis de l'avant des influenceurs – des acteurs et des personnalités publiques marquantes pour les jeunes – afin de convaincre les jeunes de voter. Nous sommes d'avis que les leaders d'influence sont un levier important pour convaincre les jeunes d'aller voter.

Le succès de ces stratégies repose entièrement sur la crédibilité des personnalités choisies. De l'avis des jeunes rencontrés, les influenceurs les plus susceptibles d'avoir un impact sont des gens qui leur ressemblent (des jeunes) et des gens qui ont un impact dans leur vie, c'est-à-dire des gens qui sont proches d'eux (cercle rapproché). À ces leaders d'influence, il faut ajouter les candidats politiques inspirants, tel que le rapporte la recherche.

La recherche témoigne également du fait que l'entourage immédiat a un impact important. Par exemple, un jeune qui évolue dans un établissement d'enseignement ou qui habite encore chez ses parents a plus de chance de

voter. Si certains jeunes sont dans l'une ou l'autre de ces situations entre 18 et 24 ans, d'autres se retrouvent, pour leur part, sur le marché du travail. En conséquence, le milieu de travail serait un bon levier d'influence à explorer.

Bien que les jeunes s'alimentent en information sur les médias sociaux, les médias traditionnels ne seraient pas à négliger dans l'équation. En raison du pouvoir d'information dont ils jouissent, les influenceurs pourraient être un vecteur important de transmission d'informations pertinentes et intéressantes pour les jeunes par leurs blogues et leur présence sur les médias sociaux.

5.2 S'INTÉRESSER AUX JEUNES

Comme il a été indiqué précédemment, il y a une forte perception chez les jeunes que les partis politiques abordent très peu les enjeux qui les intéressent. Ainsi, les jeunes ne se reconnaissent pas dans les partis politiques et leurs leaders qui en retour ont le sentiment que les jeunes ne s'intéressent pas à la politique.



Cela dit, il serait intéressant d'explorer comment les intérêts des jeunes pourraient être promus et portés à l'attention de la population et des partis politiques.

5.3 REJOINDRE LES JEUNES

Les chercheurs et les jeunes rencontrés sont d'avis que les médias sociaux sont un des meilleurs moyens de rejoindre les jeunes, notamment par le biais des plateformes YouTube, Instagram et Snapchat. Les blogues et les capsules vidéo de courte durée ont un format optimal. Les jeunes rencontrés nous ont avisés qu'ils désiraient « que l'information se rende à eux » et que le contenu doit être vulgarisé, dans des mots de jeunes, par des jeunes et qu'il doit permettre d'accrocher le lecteur ou l'auditeur dès les premières secondes.

Par ailleurs, rappelons qu'à cet âge on est soit toujours en formation ou sur le marché

du travail. Bien sûr, il y a également toute une tranche de jeunes qu'on retrouve dans des milieux plus marginaux ou dans des démarches d'accompagnement par le milieu communautaire.

Finalement, il semble que peu d'efforts soient mis pour rejoindre les jeunes qui sont déjà sur le marché du travail afin de leur parler de l'importance d'aller voter.

5.4 MISE EN ŒUVRE

À la lumière de l'information présentée dans ce rapport et en vue du prochain scrutin, l'INM compte développer, en continuité avec ses programmes existants d'éducation à la citoyenneté, une stratégie d'action pour stimuler le vote des jeunes.

NOTES DE FIN DE DOCUMENT

- 1 Pour plus d'information, voir la page du programme CiviQc : <http://inm.qc.ca/civiqc/>.
- 2 Les noms des catégories n'ont pas été traduits en français. Nous les reprenons donc dans leur forme originale.
- 3 Le directeur général des élections du Québec, 2012.
- 4 La participation sociale fait référence à l'implication bénévole des individus dans des activités collectives. La sociologue Stéphanie Gaudet (2011) la définit comme « [...] l'action de participer à une activité grâce à laquelle un individu contribue, en donnant du temps gratuitement, à la collectivité ». Tiré de l'*Encyclopédie sur la démocratie et la participation citoyenne*.

BIBLIOGRAPHIE

- Barnes, Andre et Erin Virgint. *La participation électorale des jeunes au Canada: 1. Tendances et bilan*. 2010 19 F, Bibliothèque du Parlement, 7 avril 2010, 9 p., <https://bdp.parl.ca/Content/LOP/ResearchPublications/2010-19-f.pdf>.
- Blais, André et Peter Loewen. *Participation électorale des jeunes au Canada*. Élections Canada, janvier 2011, 30 p., <http://www.elections.ca/res/rec/part/youeng/yeefr-2011-fra.pdf>.
- Boutin, Gérald. *L'entretien de recherche qualitatif*. 2e édition, Presses de l'Université du Québec, 2006.
- Chaire de recherche sur la démocratie et les institutions parlementaires de l'Université Laval. *Nouvelle étude sur la participation électorale à l'élection du 7 avril 2014*. 29 octobre 2014, 24 p., http://www.cms.fss.ulaval.ca/recherche/upload/chaire_democratie/fichiers/participation2014_version_finale.pdf.
- Directeur général des élections du Québec. « Historique du taux de participation ». *Un peu d'histoire*, 2018, <https://www.electionsquebec.qc.ca/francais/provincial/vote/taux-participation.php>.
- . *La diminution de la participation électorale des jeunes Québécois : une recherche exploratoire de l'Institut du Nouveau Monde*. 2012, <https://www.electionsquebec.qc.ca/documents/pdf/DGE-6438.pdf>.
- Duchesne, Sophie et Florence Haegel. *L'entretien collectif*. Édité par François de Singly, Armand Colin, 2005.
- Élections Canada. *Estimation du taux de participation par groupe d'âge et par sexe à l'élection générale de 2015*. octobre 2016, 22 p., <http://www.elections.ca/content.aspx?section=res&dir=rec/part/estim/42ge&document=index&lang=f>.
- . *Participation et raisons de l'abstention au vote lors de la 42e élection générale : Résultats de l'Enquête sur la population active*. Politique et recherche, 5 mai 2016, 5 p., <http://www.elections.ca/content.aspx?section=res&dir=rec/eval/pes2015/lfs&document=index&lang=f>.
- The Environics Institute. *Canadian Millennial Social Values Study*. Février 2017, 68 p., <https://www.environicsinstitute.org/projects/project-details/canadian-millennial-social-values-study>.
- Gaudet, Stéphanie. « La participation sociale des Canadiens : une analyse selon l'approche des parcours de vie ». *Canadian Public Policy / Analyse de Politiques*, vol. 37, février 2011, p. S33 56. <http://dx.doi.org/10.3138/cpp.37.suppl.s33>.
- Gélineau, François, et Alexandre Morin-Chassé. *Les motifs de la participation électorale au Québec: Élection de 2008*. Cahiers de recherche électorale et parlementaire, n° 1, Chaire de recherche sur la démocratie et



- les institutions parlementaires, novembre 2009, 65 p., http://www.cms.fss.ulaval.ca/recherche/upload/chaire_democratie/fichiers/cahier1corr.pdf.
- Gélineau, François, et Ronan Teyssier. *Le déclin de la participation électorale au Québec, 1985-2008*. Cahiers de recherche électorale et parlementaire, n° 6, Chaire de recherche sur la démocratie et les institutions parlementaires, août 2012, 53 p., http://www.cms.fss.ulaval.ca/recherche/upload/chaire_democratie/fichiers/cahier6_complet.pdf.
- Institut du Nouveau Monde. « La participation sociale ». *Encyclopédie sur la démocratie et la participation citoyenne*, 24 novembre 2014, <http://inm.qc.ca/blog/la-participation-citoyenne/>.
- Kaufmann, Jean-Claude. *L'entretien compréhensif*. Édité par François de Singly, Armand Colin, 2011.
- R.A. Malatest & Associates Ltd. *Enquête nationale auprès des jeunes*. Élections Canada, 20 septembre 2011, 65 p., <http://www.elections.ca/content.aspx?section=res&dir=rec/part/nysr&document=index&lang=f>.
- Réseau des carrefours jeunesse-emploi du Québec. « Ma Voix compte ! ». *Document de présentation*, 20 février 2018, https://gallery.mailchimp.com/057ac8e7f977115ad992dodee/files/89b66356-d9d0-470c-8abb-2601b484de46/Feuillet_MVC_Final.pdf
- Steben-Chabot, Joëlle. « Ça me tentait pas » : *Exploration des mots des jeunes abstentionnistes au Québec. Une analyse qualitative de l'abstentionnisme chez les jeunes électeurs québécois*. Cahiers de recherche électorale et parlementaire, n° 11, Chaire de recherche sur la démocratie et les institutions parlementaires, avril 2016, 78 p., http://www.cms.fss.ulaval.ca/recherche/upload/chaire_democratie/fichiers/27930_analyse_abstentionnisme_web.pdf.

ANNEXE 1 : LE GUIDE D'ANIMATION DU GROUPE DE DISCUSSION

MOT D'OUVERTURE

Bonsoir, je m'appelle Audrey et je travaille pour l'Institut du Nouveau Monde (INM). Je suis accompagnée de Laureline, également de l'INM.

Mon rôle est de poser des questions et d'écouter. Laureline prendra des notes tout au long de notre discussion.

OBJECTIF DE LA RENCONTRE

- Approfondir la compréhension des énoncés sur la politique et le vote;
- Dégager des propositions et des solutions qui favoriseraient la participation électorale des 18 à 24 ans.

PLAN DE RENCONTRE

Durée totale : 2 h 05.

1. Accueil et introduction : 10 min.
2. Questions et discussion : 90 min.
3. Synthèse des débats : 15 min.
4. Clôture : 10 min.

LIGNES DIRECTRICES

Avant de commencer, je souhaiterais partager avec vous quelques lignes directrices pour cette rencontre.

Je poserai une dizaine de questions, vous invitant à passer d'un sujet à l'autre. Certains ont tendance à parler plus que d'autres. Comme nous souhaitons entendre toutes les personnes parce que qu'elles ont toutes une expérience particulière, il est possible que j'interrompe des personnes et que j'en invite d'autres à s'exprimer davantage. Je vous invite également à prendre des notes sur les feuilles mises à votre disposition afin de ne pas perdre votre idée en attendant votre tour de parole.

Il n'y a ni bonnes ni mauvaises réponses. L'important, c'est de donner vos opinions sincères, même si elles sont différentes des autres dans le groupe. Il n'est pas nécessaire d'arriver à un consensus.

Pour faciliter la discussion, je vous demande de parler assez fort et une seule personne à la fois. Je vous demande aussi de lever la main pour obtenir la parole. Nous enregistrons parce que nous ne voulons perdre aucune des opinions émises. Nous n'utiliserons pas votre nom dans notre rapport, et détruirons l'enregistrement après avoir réalisé le rapport.



MISE EN CONTEXTE

Questions possibles

- Le taux de participation électorale des 18 à 24 ans
 - En déclin depuis les années 1980
 - Aux dernières élections, il varie de 33 % à 67 %, selon les régions
 - Remontée en 2012 au Québec et en 2015 au Canada
- Les motifs d'abstentions
 - Manque d'intérêt
 - Manque d'information
 - Cynisme, moindre mesure
- Les mythes tenaces
 - Voter n'a pas d'impact
 - Tous les partis sont identiques
 - Aucun enjeu ne s'adresse à moi
 - Voter prend du temps
 - La politique, c'est trop compliqué
 - Il faut avoir des compétences particulières pour comprendre et voter
- Les motivations à voter
 - La motivation
 - Avoir un intérêt et une connaissance de la politique
 - Considérer le vote comme un devoir
 - Vouloir exprimer son opinion
 - Possibilité de changer les choses
 - L'exposition aux influenceurs
 - Famille, amis, politiciens, établissements d'enseignement

TOUR DE TABLE

Nommer votre nom et, si vous le souhaitez, nous partager ce qui vous amène ici ce soir. Ce qui vous intéresse dans ce groupe de discussion.

QUESTION D'OUVERTURE

Nous ouvrirons l'échange à l'aide d'un jeu, pour nous amener à discuter de notre sujet. Je rappelle que notre objectif ce soir, c'est de comprendre oui, mais surtout d'échanger sur des pistes de solutions, des idées de projets qui pourraient amener les jeunes à voter, aux prochaines élections du Québec.

1. Comment vous sentez-vous à l'idée d'aller voter à une élection?

Utilisez les cartes pour représenter votre réponse. Notez la carte.

2. Histoire d'avancer dans notre réflexion, nous tenterons de préciser votre sentiment à l'égard du vote. Quelle serait votre émotion précise et pourquoi?

Utilisez la deuxième série de cartes pour préciser votre réponse. Notez la carte ou les cartes.

3. Quel serait votre besoin pour répondre à cette situation/émotion/état d'esprit?

Utilisez la troisième série de cartes pour préciser votre réponse. Notez la ou les cartes.

Tour de table.

QUESTIONS DE PRÉCISION

4. On entend souvent, mon vote n'a pas d'impact. Quel impact voudriez-vous avoir?
- Comment les décisions gouvernementales affectent-elles votre vie?
5. On entend souvent, la politique c'est trop complexe, je n'ai pas les compétences. Quelles sont les informations qui rendraient la politique moins complexe?
- Quelles sont les compétences qui vous feraient sentir bien d'aller voter?
 - Connaître le système parlementaire?
 - Connaître les plateformes des partis?
 - Connaître le rôle d'un député?
6. On entend souvent, je manque d'information pour aller voter. Quelles sont les informations nécessaires pour aller voter?
- Faire valoir les engagements des partis sur des sujets qui concernent les jeunes?
7. Quel est à votre avis l'argument le plus convaincant? Ce qui vous convaincrat de voter aux prochaines élections générales du Québec?
8. Qu'est-ce qui peut vous influencer à aller voter?
- Votre famille, vos amis, vos patrons?
 - Une campagne qui vous rappelle l'importance, la date, etc.?
9. Quels sont les canaux de communication les plus efficaces?
- Une campagne de sensibilisation sur Snapchat et Instagram? Une tournée des milieux d'enseignement? Des midi-informations dans les milieux de travail?

DISCUSSION DE FERMETURE

10. Quelles sont les trois idées/solutions/arguments les plus intéressants qui ont été proposées?

MOT DE REMERCIEMENTS

Les propos recueillis ne seront utilisés que pour le projet en cours. Il s'agit d'une étude interne menée par l'INM. Personne ne sera mentionné au rapport.



Institut du Nouveau Monde
5605, avenue de Gaspé, bureau 404
Montréal (Québec) H2T 2A4

Téléphone : 514 934-5999
Numéro sans frais : 1 877 934-5999
Télécopieur : 514 934-6330
Courriel : inm@inm.qc.ca

inm.qc.ca